

N. IORGA

Professeur à l'Université de
Bucarest, membre de l'Académie
roumaine, membre correspondant
de l'Académie serbe.



LA CLOCHE DE CARAGEORGES

destinée à la

CHAPELLE DE TOPOLA

(découverte à Craiova)



:: :: :: :: Imprimerie
„Neamul Românesc“
:: Vălenii-de-Munte ::
(Roumanie) :: :: 1913

N. IORGA

Professeur à l'Université de
Bucarest, membre de l'Académie
roumaine, membre correspondant
de l'Académie serbe.



LA CLOCHE DE CARAGEORGES

destinée à la

CHAPELLE DE TOPOLA

(découverte à Craiova)



:: :: :: :: Imprimerie
„Neamul Românesc“
:: Vălenii-de-Munte ::
(Roumanie) :: :: 1913



La cloche de Carageorges destinée à la chapelle de Topola (découverte à Craiova).

L'église de Madona Dudu, à Craiova, qu'on vient de démolir, pour la remplacer par une autre, de proportions plus larges, avait été bâtie elle-même sur les fondements d'un édifice plus ancien. On savait par des images des objets du culte qu'elle existait en 1763, lorsqu'elle comptait parmi ses protecteurs des boïars de la famille Geanoglu, dont l'un fut conduit à sa sépulture, en 1773, par les hussards russes de l'armée d'occupation, et des riches marchands, comme ce Hagi Constantin Pop, chef d'une grande maison de commerce à Sibiiu (Hermannstadt) et mari de la fille d'un boïar d'Olténie. Les recherches de M. le professeur Étienne Ciuceanu ont découvert le tombeau d'un Caïmacam ou lieutenant de prince des cinq districts au-delà de l'Olt, Constantin, originaire

de Constantinople et mort en 1784, puis celui du Clucer Constantin Fotescu, de la même époque.

Les Russes, qui restèrent dans cette région à deux reprises, de 1806 à 1812 et de 1828 à 1829, avaient choisi, à ce qu'il paraît, l'église, qui s'appelait au début „Maica Precista ot Dud“, la Vierge du Mûrier, pour leurs cérémonies militaires. Un officier, Grégoire Engelhart, mort en 1829 et un autre, qui finit ses jours en 1833, sont enterrés près de ses murs. Une des cloches, donnée par le négociant Băluță Ioan en 1839, est de fabrication russe. Elle fut sans doute favorisée aussi par le général Isaïev, dont la chronique, écrite par l'ecclésiarque de l'évêché de Râmnic, fait l'éloge — il resta trois ans à Craïova „et devint par ses bonnes actions comme un indigène, rendant aux boïars les honneurs qui leur étaient dus, payant largement les soldats albanais et serbes et autres étrangers et régulièrement les Russes, rendant une justice entière et gardant le Danube, de Vidin à Ostrov, de sorte que les Turcs ne pouvaient plus passer en Valachie, à Craïova ou dans l'île ¹“.

La seconde cloche porte ces deux inscriptions en lettres cyrilliques, que nous transcrivons en caractères latins:

¹ Papiu, *Tesauru de documente istorice*, II, p. 221. Il aurait été empoisonné par les Turcs (*ibid.*).

SEMU ZVONU BIST TITORINŮ PERVONACIĀLNI
 G. GEORGIE PETROVICIŮ VERHOVNI VOJDŮ
 NARODA SERBSKOGA PRIDVORU VŮ
 TOPOLEA HRAMA TZERKVE ROJDES-
 TVO PRESVIATIA BOGORODITZI ;
 SLITO KŮ BELGRADEA, LETA 1811.

SEMU ZVONU BISTŮ RUKODELATZ IOANNŮ
 BOTTA RODOM IZŮ ERDELIA

(„Cette cloche a été donnée par le fondateur, premier gouverneur, gospodin Georges Pétrovitsch, chef principal de la nation serbe, à la cour de Topola, pour l'église dont le patron est la Naisance de la Très Sainte Mère de Dieu; fondue à Belgrade, en l'an 1811.

Cette cloche a été faite par Jean Botta, de Transylvanie.“)

Bota était Roumain, d'une famille qui a donné à notre littérature l'instituteur Moïse Bota de Lipova, auteur de fables et autres travaux en vers.

Quant à Georges Pétrovitsch, le „Grand Voévode du peuple serbe“, c'est Carageorges, le libérateur de son peuple par la révolte de 1804 et les combats qui suivirent. Topola est son village d'origine, où il passa toute sa jeunesse. Kanitz nous décrit la petite chapelle obscure à laquelle était destinée cette cloche. On travaille aujourd'hui à une grande église-mausolée de la famille des Carageorgevitsch, revenue sur le trône de Serbie.

Il s'agit de fixer ici seulement en quelques lignes les relations de Carageorges avec les pays roumains et la nation roumaine, pour pouvoir expliquer la manière dont la cloche a pu arriver et être retenue à Craiova pour plus d'un siècle ¹.

Au mois de février les soldats des „dahis“, des deys, chefs des Janissaires de l'espèce de Pasvan-Oglou, Pacha usurpateur de Vidin et dévastateur de l'Olténie, de Craiova elle-même, qui terrorisaient les provinces serbes, cherchaient à Topola Georges Pétrovitch, Tschrni-Georges pour les siens, Cara-Georges pour les Turcs, Georges le Noir ou plutôt le Brun ². Il leur échappa par la fuite et commença bientôt cette guerre de haïdouks, qui fut le signal de la liberté nationale.

Un rapport du consul de France à Bucarest, daté du 9 juillet suivant, nous montre la manière

¹ Voy. pour le reste ma *Geschichte des osmanischen Reiches*, V et mon *Histoire des États balkaniques* (sous presse; il y aura aussi une édition française).

² M. Pierre T. Demetrescu, doctorand en droit, demeurant à Paris, Armor-Hôtel, Rue de l'Arrivée, No 20, m'écrit, le 8/21 novembre pour me communiquer une tradition de famille d'après laquelle son arrière-grand-mère, Stana, aurait été la soeur de Carageorges, qui aurait épousé à Vidin, où elle se serait réfugiée, le fourreur Marin, staroste de la corporation, la noce ayant été célébrée à Ciupercenii-Vechi sur le Danube. Elle serait morte à Caracâl, âgée de 108 ans; son fils, qui vivait encore vers 1890, rapportait ces faits, que nous relatons, bien entendu, sous bénéfice d'inventaire.

dont la révolte fut considérée en Valachie. Le prince, Constantin Ipsilanti (Hypsélantès), qui espérait réunir une nouvelle province à ses possessions—on croyait en juillet 1807 que le Tzar l'avait créé „roi de Bessarabie, Moldavie, Valachie et Serbie“ et que son fils Alexandre, le futur chef malheureux de la révolution grecque, allait épouser la soeur de l'Empereur, la célèbre Grande-Duchesse Catherine¹ — voyait dans ce mouvement l'action de la Russie et de l'Autriche même. „Quoi qu'il en soit, cette levée de boucliers des Serviens contre la Sublime Porte a été vue avec satisfaction en Valachie, et les principaux boïars de ce pays désirent assez publiquement que la Serbie soit enlevée à l'Empire ottoman²“. Ipsilanti intervint pour les demandes de réformes des „cnèzes“ et pour une amnistie³.

Il est vrai que plus tard, en 1805, quand le même prince et son voisin Alexandre Morouzi, de Moldavie, essayèrent d'une médiation, Carageorges leur opposa brutalement sa démocratie paysanne. L'ancien soldat des „Freikorps“ autrichiens dans la guerre de 1789-91, l'ancien marchand de porcs en Autriche connaissait assez

¹ Naum Râmniceanu, dans Erbiceanu, *Cronicarii greci*, p. 275.

² Hurmuzaki, XVI, pp. 660—661, No. MDLXI.

³ *Ibid.*, p. 662, No. MDLXI.

bien le régime fanariote pour dire vertement à la face de ses représentants qu'il ne peut rien y avoir de commun entre eux, exploitateurs des pauvres sans défense, et lui, le chef de gens „qui ne voulaient point être traités comme des animaux ¹“.

Lorsque la guerre russo-turque commença à la fin de l'année 1806, Ipsilanti, protégé par l'Empereur Alexandre, qui était, pour le moment, aussi le protecteur de la révolte serbe, joue un autre rôle. Il rassemble sous ses drapeaux, avec des Grecs, des Albanais, des Roumains de Transylvanie, des Serbes aussi, et, parmi les officiers, à côté de Russes, d'Autrichiens, de Hongrois, il choisit des „Serbes du Banat“. Et Denis l'Ecclésiastique ajoute: „Il y avait aussi un régiment qui s'appelait régiment de Carageorges, et le drapeau portait St. Nicolas tenant d'une main l'Évangile et de l'autre un sabre nu, — et je l'ai vu de mes yeux, sans pouvoir cependant m'expliquer pourquoi le saint tenait le sabre en main ²“.

Dans les combats d'Isaïev, de Zass, de Zuccato, d'Orurk en Serbie, les Roumains, organisés par les Russes (aussi sous le commandement de Nikititsch), jouèrent un rôle important, ainsi qu'on peut le voir par les mémoires français du gé-

¹ *Ibid.*, p. 886. No. MDLXXXII.

néral russe Langeron et par ceux que dicta le colonel roumain Solomon, un des combattants, tandis que les habitants roumains de la Kraïna, d'où était originaire le célèbre haïdouk Véliko, dont la veuve fut ensuite la femme du colonel Sava, un des chefs du mouvement de 1821 en Valachie, restèrent les amis des Turcs et furent détruits par la vengeance de Carageorges. À Ostrov, à Kladovo, la camaraderie d'armes entre les uns et les autres, entre les paysans des deux rives du Danube dura des années entières: les Serbes vinrent souvent à Craïova et, parmi les Roumains, Tudor Vladimirescu recueillait les éléments politiques dont il devait composer, en 1821 — avec une „assemblée du peuple“ et un „chef de la nation“—sa révolution libératrice, dirigée contre les Grecs étrangers et les *ciocoi*-dahis. On parlait donc, en juin 1807, à Râmnic de la rencontre entre Carageorges et Milenko, d'un côté, et le général Isaïev et le Caïmacam de Craiova, de l'autre, dans l'île conquise en face de Négotin: „et les Turcs sont pressés de tous côtés dans la région de Vidin, et les Serbes sont forts et ne craignent rien¹“. Le même mois, arrivait

² Furnică, *Din istoria comerțului la Români*, Bucarest 1908, pp. 254—255, No. CLX. Cf. aussi nos *Studii și documente*, VIII, p. 169, No. 12 (mention de l'argent donné à Carageorges par les Russes en mai 1806)

à Craiova „Mélenko, le cousin de Carageorges“, pour conférer avec Isaïev¹. En 1810 Milenko et Haïdouk-Véliko étaient à Palánka, en face d'Ostrov², et, au mois de décembre, le premier se rendait à Bucarest, où il était traité avec beaucoup de distinction³.

En 1811, lorsque Bota fondait sa cloche, les Russes étaient à Belgrade⁴, et les Turcs promettaient à Carageorges de le nommer prince de la Serbie tributaire „comme la Moldavie et la Valachie“⁵. Milenko et Pierre Dobriniatz, devenus les ennemis du „Vozd“, cherchaient, en avril, un abri à Craiova⁶, où ils furent conduits par des Cosaques et des Serbes, puis en Russie⁷. Après la paix de Bucarest (28 mai 1812), qui abandonnait les Serbes à la grâce du Sultan, Carageorges devait suivre à son tour ce chemin. On sait qu'il passa à Semlin le 20 septembre v. st. 1813 pour être ensuite interné à Gratz. Il se rendit plus tard en Bessarabie, par les pays roumains

¹ *Ibid.*, p. 41, No. 242.

² Hurmuzaki, XVI, p. 854, No. DCCLVII.

³ *Ibid.*, p. 885, No. MDCCXCI; p. 894.

⁴ Cf. aussi *ibid.*, p. 901, No. MDCCCIV.

⁵ Cunibert, *Essai historique sur les révolutions de la Serbie*, I., Leipzig 1885, p. 45.

⁶ Hurmuzaki, loc. cit, p. 911, No. MDCCCXIII.

⁷ Saint-René Taillandier, *La Serbie du XIX-e siècle, Kara-Georges et Milosch*, 2-ème édition, Paris 1875, p. 130.

probablement, et, après son assassinat, au retour en Serbie, par Vouitza, d'après l'instigation de Miloch, sa femme et son fils, le propre père du roi Pierre, furent logés sur „une terre près de Galatz“, appartenant au Cnèze¹. Les restes du héros avaient été déposés à Topola, où un bloc de marbre rouge les recouvre encore.

La cloche fut-elle portée à Craiova par Carageorges lui-même pour la sauver des Turcs? L'on ne pourrait pas s'expliquer ce qui en advint pendant son emprisonnement en Autriche. Nous admettrions plutôt qu'elle fut amenée par les fuyards de 1811, Milenko et Dobriniatz². Dans ce cas, elle n'aurait jamais sonné dans la chapelle de Topola.

Son glas y serait entendu donc pour la première fois grâce au don amical de la Roumanie et dans les sons de la cloche fondue par le Roumain de Transylvanie on sentira, non seulement les souvenirs communs des temps difficiles, mais aussi les espérances meilleures des deux nations.

¹ M. Ristitsch, ministre de Serbie à Bucarest, serait d'avis que Bota lui-même aurait pu la vendre aux Russes.

² Cunibert, loc. cit., II, p 31.—On ajoute que le prince de Valachie, Caragea (Karadscha), auprès duquel l'assassin chercha un asile, fut mêlé aussi au meurtre (Hurmuzaki, XVI, p. 1021, No. MCMLXVI).

L2 lot